

Enseignement de la langue tamazight : entre insuffisances du présent et exigences du futur

Par Malika SABRI

Département de langue et culture amazighes

Université Mouloud MAMMERRI- Tizi-Ouzou

Dans ce numéro 3 de la revue *Timsal n tamazight* du CNPLET, différents aspects liés à l'enseignement de la langue amazighe sont abordés aussi bien en Algérie qu'au Maroc. Il s'agit des programmes, des manuels, de la graphie, de la normalisation/standardisation, etc. Ces aspects fondamentaux ont été et demeurent l'objet de sérieuses préoccupations de quelques chercheurs qui continuent à s'interroger sur l'avenir de cet enseignement.

Au lancement de l'expérience d'enseignement de tamazight en 1995, il était question de le généraliser à toutes les wilayas du pays. Cependant, depuis son introduction dans le système éducatif algérien, il bute sur des difficultés de diverses natures. Nous en citerons quelques unes le long de ce texte. La régression de cet enseignement est visible et, pire, les cours ont cessé dans certaines wilayas comme Tipaza, Oran et Illizi.

Au M'Zab, les cours n'ont pas été assurés entre 1999 et 2003 puis ré-abandonnés, encore une fois, en 2009. Ce fut ensuite le tour du sud (touareg) en 99/2000.

Les statistiques du MEN révèlent aussi que l'enseignement de tamazight se concentre beaucoup plus sur le cycle moyen à l'exception de Tizi-Ouzou, Béjaïa, Bouira et Batna où elle est aussi enseignée au primaire et au secondaire. Ceci montre, d'une part, que l'enseignement de cette langue demeure à l'état expérimental et, d'autre part, que la possibilité de le généraliser devient difficile. L'idée d'expérimentation apparaît comme suit :

-De 1995 à 1997 : proposition d'un programme et d'un manuel « *Lmed tamazight* (=Apprends tamazight) ». La méthode préconisée est l'enseignement par objectifs avec l'unité didactique comme cadre méthodologique.

- En 2003, il y eut un autre programme avec une nouvelle approche dite « *approche par compétences* » avec comme cadre méthodologique « *la pédagogie de projet* ». Une étude¹ a montré l'inadéquation de la pratique pédagogique avec les fondements théoriques des programmes.

¹ Voir à titre d'exemple SABRI, IBRI et CHEMAKH, (s/d) de DOURARI.A., *Synthèse de la 2^{ème} étude : Lecture critique des programmes et des manuels scolaires de tamazight*, 2009.

Au Maroc, le 31 juillet 2001 à Ajdir est reconnue officiellement l'Amazighité comme une composante fondamentale de la culture nationale marocaine.

L'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) est créé, et a pour mission l'introduction de « l'amazigh » [c'est ainsi que cette langue est appelée au Maroc] dans le système éducatif. Cette Institution, rattachée au Palais Royal, est liée au Ministère de l'Enseignement supérieur et au Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse (MENJ) par une convention signée en juin 2003. La mise en œuvre de l'enseignement de tamazight se fait selon les étapes suivantes :

- la généralisation progressive, horizontale et verticale de l'enseignement de la langue tamazight à l'ensemble des cycles ;

- le caractère **obligatoire** de l'enseignement de cette langue en tant que matière, à raison de 3h hebdomadaires;

- l'enseignement progressif de **la langue standard unifiée**.

Ces objectifs sont loin d'être atteints. Les raisons sont liées :

- aux enseignants et aux inspecteurs (amazighophones et arabophones) non suffisamment formés (une ou deux sessions de formation par an) ;

- à la norme enseignée (la langue **amazighe standard** ou aménagée) qui s'avère difficile, voire étrangère aussi bien pour les enseignants que pour les apprenants.

- au manque d'un suivi sérieux pour accompagner l'intégration de l'amazigh dans le système éducatif ;

- aux directives ministérielles ignorées ou pas toujours appliquées par les académies.

Les raisons citées ci-dessus sont presque similaires à celles en Algérie. Si en Algérie, c'est le deuxième palier qui est le plus concerné, comme nous l'avons précisé plus haut, au Maroc par contre, l'enseignement est axé sur le cycle primaire.

Outre les approches pédagogiques proposées, plusieurs autres questions demeurent en suspens. Ces questions sont d'ordre théorique et pratique. Elles touchent essentiellement à la didactique des langues maternelles et à la normalisation/standardisation due, elle-même, principalement à la polynomie de tamazight, au choix de la norme à enseigner, à la graphie et aux manuels. Ces derniers ont suscité l'intérêt de certains chercheurs. Leurs contenus sont remis en cause : textes non authentiques, emploi abusifs de néologismes,...etc.

Autant tamazight est largement dialectalisée, autant les contenus des manuels représentent beaucoup plus la variété kabyle en raison principalement du fait que les membres du Groupe

Spécialisé de Discipline (le GSD est responsable de la production du contenu pédagogique et linguistique du manuel) parlent plutôt cette variété. C'est pourquoi, les enseignants chaouiphones posent le problème de l'adaptation du contenu du manuel proposé par le MEN aux apprenants chaouiphones². Par ailleurs, on se demande même si l'apprenant kabylophone arrive à trouver un continuum entre sa langue maternelle et la norme enseignée.

Notons que la variation est intégrée dans les manuels non sur une base objective et scientifique, mais plutôt subjective, car l'idée qui fonde les choix consiste à restreindre les emprunts et les remplacer par des néologismes. La norme codifiée dans les manuels est-elle la langue de référence ? Si le rapprochement entre les différentes variétés est compris dans ce processus, pourquoi cette polémique autour des manuels scolaires ?

Les questions complexes de l'aménagement linguistique et de la gestion de la variation linguistique ne devraient pas être du ressort du GSD. Ce qui est proposé aux apprenants en fait, c'est une langue qui s'écarte des langues utilisées quotidiennement par les berbérophones.

Le mieux, dans un premier temps, aurait été de fonctionner avec l'esprit de la pluralité de tamazight, d'enseigner les différentes variétés chacune indépendamment de l'autre et de réaliser le manuel en différents supports pédagogiques pour permettre aux apprenants de demeurer dans leur bain linguistique dans un premier temps. Il s'agit d'«*apprenants natifs auxquels on devrait assurer, d'une part, les conditions de la sécurité linguistique et, d'autre part, la communication authentique entre les apprenants et l'environnement socioculturel* ».³

Enseigner tamazight, langue polynomique non standardisée en contexte plurilingue, soulève beaucoup de problèmes. Il s'agit de l'oralité, de la grande dialectalisation et de la non standardisation qui constituent l'état réel de cette langue. Son intégration dans le système éducatif a besoin aussi des efforts des responsables sur le terrain éducatif comme les Directions de l'Education, des directeurs d'institution de formation et des parents d'élèves.

Il n'est pas plus important de parler de la normalisation que de réfléchir aux stratégies permettant de choisir celle qui conviendrait à la langue tamazight afin de la rendre fonctionnelle et suggérer quelques pistes de réflexion sur l'aménagement de cette langue, voire son avenir en tant que langue d'enseignement.

² Lors d'un séminaire organisé à Zéralda par le HCA en mars 2010 avec les enseignants chaouiphones, ces derniers ont évoqué le problème d'adaptation du contenu des manuels car non conçu pour leur public et ont même proposé un manuel élaboré en chaoui, nous demandant de l'expertiser et le présenter au MEN.

³ Boukous A., « L'enseignement de l'amazighe (berbère) au Maroc : aspects sociolinguistiques », in *Revue de l'Université de Mouncton, Numéro hors série*, 2007, p. 85.

Au Maroc, en parlant de l'aménagement linguistique, A. Boukous met l'accent sur un autre objectif, celui de redynamiser l'amazighe sur les plans individuel, communautaire et national.⁴

Vient ensuite le rôle des institutions (l'université, le CNPLET, l'académie et le haut conseil à l'amazighité) pour entamer le processus de normalisation/standardisation. A cet effet, la variation doit être abordée à tous les niveaux. Aménager le lexique présuppose une démarche collaborative entre les aménageurs institutionnels, les chercheurs, les universitaires et les enseignants. Cette démarche « *permet d'avoir une vue globale du problème, de connaître les besoins affectifs, de bénéficier d'une expertise avérée, de piloter l'expérimentation des produits, d'en évaluer la qualité et in fine de créer les meilleurs conditions pour leur implantation dans la population cible* ». ⁵

La mise en œuvre de l'enseignement de l'amazigh devrait être prise en charge par différentes institutions dont le MEN, le HCA, le CNPLET, des institutions de recherche et de normalisation de tamazight à créer, et l'université. Il demeure que le CNPLET, dont la mission consiste à prendre en charge, entre autres, la question de l'aménagement et la gestion de la variation de la langue tamazight, se voit privé de chercheurs universitaires pour cause de statut.

Une évaluation objective de l'enseignement de cette langue doit aujourd'hui être faite afin de voir comment réorienter ce processus.

Après avoir passé brièvement en revue la situation de l'enseignement de la langue tamazight en Algérie et au Maroc, nous remarquons une divergence quant aux arguments utilisés par les uns et par les autres. En Algérie, la dégradation de l'enseignement de cette langue se justifie, auprès des uns, par le caractère **facultatif** et le caractère **non officiel** de la langue. Au Maroc, où la langue tamazight est langue **officielle**, où son enseignement est **obligatoire** et relativement **généralisé**, et où la question de **la graphie** est tranchée, n'a pas empêché que son enseignement se trouve en difficulté.

Ces acquis demeurent, toutefois, insuffisants car ce ne sont pas là les seules véritables questions. Un long chemin reste à parcourir. Ce dernier est lié essentiellement au processus de standardisation/normalisation qui prendra en charge la variation et son intégration dans l'écrit, la néologie, l'élaboration des supports didactiques, des dictionnaires unilingues et

⁴ « Aménagement de l'amazighe : pour une planification stratégique », in *Asinag*, 3, 2009, p.13.

⁵ Boukous A., « Aménagement de l'amazighe : pour une planification stratégique », in *Asinag*, 3, 2009, p.29.

bilingues,... et répondra autant aux besoins de l'enseignement de cette langue qu'à sa socialisation.

Références bibliographiques :

BOUKOUS A., « Aménagement de l'amazighe : pour une planification stratégique », in *Asinag*, 3, 2009.

- « L'enseignement de l'amazighe (berbère) au Maroc : aspects sociolinguistiques », in *Revue de l'Université de Mouncton, Numéro hors série*, 2007.

- SABRI M., IBRI S. et CHEMAKH S., (s/d DOURARI A.), *Synthèse de la 2^{ème} étude : Lecture critique des programmes et des manuels scolaires de tamazight*, 2009.